

pour mes interlocuteurs et mes potes recommencer, si vous voulez  
venir reprendre la conversation.

J'en ai pas eu envie à temps de m'occuper de la correspondance  
de Louis. J'en reprendrai guère qu'à part mes cours dontheureusement  
le fin approche.

Adieu. Que la Providence continue à semer votre vie de fleurs  
et que votre science continue à vous la faire si bien connaître.

Votre tout affectueux!

A. J. Fustieu

Fait le 21 Juin. 1851.

Cher Monsieur

Il y a quelques jours je vous ai transmis une lettre venant  
de Suisse et adressée à vous chez moi. Je croyais me rappeler que vous  
étiez indigne! la demeure de Sir W. Hooker comme elle où il fallait  
vous écrire, et comme dans le doute où me laisse mon souvenir, je n'en  
ai pas eu que de là ou vous faire parvenir tout en même à votre adresse,  
je n'hésite pas de vous y expédier encore celle-ci. Dites moi dans votre  
réponse si j'ai raison ou si au moins il vaut mieux vous écrire autrement?

J'avais cru devoir par vos infirmités du résultat de vos démarches pour  
les ouvrages que vous aviez demandés pour l'Académie américaine. Nous  
avons écrit au ministre de l'Instruction publique pour être autorisé à lui  
demander un exemplaire des archives du Muséum, et n'avons pas encore reçu de  
réponse.

Pour l'Académie des sciences, il a été décidé qu'à partir du 1<sup>er</sup> Janvier 1847  
celle dont vous êtes secrétaire, recevrait toutes les publications, c. à d.  
les mémoires de membres, ceux de savants étrangers et le compte rendu hebdomadaire.  
Il en résulte qu'il y a un certain nombre de volumes à vous remettre.  
Veuillez donc vouloir me donner une indication précise de la voie à suivre. Voulez-vous  
que je retire les volumes parus, puis les suivants au fur et à mesure de leur apparition  
et les faire déposer chez un Libraire de Paris, M. Bossange ou que j'écrive?

Paris. 21. 1851.

Pouvez-vous vous en charger vous-même à votre usage ?

Mais avant d'en venir à l'expédition, il y a une autre chose à décider. L'Académie voudrait-elle acheter la totalité des manuscrits de la notice, j'ai cherché s'il n'y avait pas une circonstance dans la notice, et ai consulté un employé qui en fait collection dans l'intention de fournir aux membres nouveaux de l'Académie qui leur manquent. Or il m'a paru possible de faire à de certaines conditions plus avantageuses qu'on ne pourrait le faire autrement et j'ai eu l'honneur de vous en faire part.

La nouvelle série de notices commença en 1816 et finit jusqu'à ce jour 21 volumes, dont il se charge de fournir chacun à 13 francs. La collection des savants étrangers se compose de 11 volumes qu'il peut donner au même prix. On désirerait ceux qui vous parviennent déjà et ceux qui ont été publiés depuis le 1<sup>er</sup> Janvier 1847, date à partir de laquelle on les reçoit à l'Académie.

Tout le premier feuillet des notices de l'Académie de 1796 à 1815 formant 14 volumes, plus 2 de savants étrangers pourrait être obtenu à beaucoup plus bas prix, c'est-à-dire pour 70 francs le tout.

Si votre Académie jugeait cette acquisition convenable, vous n'avez qu'à me le faire savoir. ou vous adresser directement à M. Dumont employé

de la Bibliothèque de l'Institut. Ce feuillet alors me coûterait à expédier à la fois, par moi-même de 55 volumes in-4°, y compris les comptes rendus; et peut-être en ce cas jugeriez-vous une autre voie préférable à celle du commerce toujours assez incertaine.

En cas de refus de votre Académie, et si j'osais bien être entre dans vos vues. En tout cas des copies de ce que vous voudriez en certain nombre de volumes gratuitement et sans être assés de la faire par l'avenir.

J'ai le plaisir de regarder souvent votre image qui orne mon cabinet et il est réel, quoique votre image ait un physionomie un peu plus sombre que la réalité.

Permettez-moi de vous présenter mes hommages à Madame Gray qui est très aimable et qui en aimant un peu la France fait preuve d'un excellent goût. Il paraît bien que le séjour de l'Angleterre n'aura pas modifié cette bonne disposition et qu'elle vous engagera à nos visites de nouveau. Rappellez-moi au souvenir amical de tous les braves Anglais que j'aime et estime, en premier lieu de M. de Brown que j'ai bien fait de n'avoir pas vu depuis si longtemps, puis de MM. Hooper, Southam, Lindley, Bennett et de M. Ward, quoiqu'il m'ait obligé (c'est-à-dire qu'on il est vrai) à parler si souvent de si mauvais Anglais. Je me le regrette que